

LES MASCULINITÉS "ARABES"

Genre

Racisme



Emotions

Masculinité
toxique

Paternité

Un outil pour déconstruire les masculinités des personnes racisées "arabes" au sein de la société belge.

Un outil pédagogique d'AWSA-BE

PRÉSENTATION D'AWSA-BE

Arab Women's Solidarity Association - Belgium est une association féministe, laïque et mixte qui fait la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe et qui organise des activités interculturelles pour renforcer le vivre ensemble. Fondée en 2006 à Bruxelles et inspirée d'AWSA International, AWSA-Be est indépendante de toute appartenance politique ou religieuse. Reconnue comme une association d'éducation permanente et de cohésion sociale, AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées comme des conférences, des débats, des rencontres littéraires, des soirées de solidarités, une chorale de chants arabes, des expositions, des visites de cafés en faveur d'une mixité sociale et de sexe, des soirées de promotion d'artistes femmes ou des ateliers sur différentes thématiques comme les droits des femmes, le féminisme, les questions identitaires, etc.

Par ses actions, AWSA-Be œuvre pour une société basée sur le vivre ensemble, en favorisant l'échange entre les cultures et en allant à la rencontre de l'autre dans le respect des valeurs de chacun.e. Les actions d'AWSA-Be ont pour objectif d'améliorer l'image et la situation des femmes originaires du monde arabe en Belgique, de briser les tabous, de faire évoluer les mentalités et de déconstruire les préjugés sur les femmes originaires du monde arabe entre autres.

Nous menons nos actions de manière à ce que chaque personne puisse avoir le droit de définir sa façon de percevoir la citoyenneté, d'exposer un point de vue, d'écouter celui des autres, de changer d'avis sur une question... car la citoyenneté dont nous parlons ici est avant tout évolutive et dynamique. Elle se construit par l'interaction aux autres, par notre environnement, par notre culture, notre religion, nos valeurs... qui se doivent d'être échangées dans le respect pour que chaque personne puisse aller au-delà de sa propre vision du monde. Ce travail est essentiel dans un processus démocratique.

AWSA-Be participe aussi à des événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice.

Plus d'infos : www.awsabe.be ou sur <http://www.facebook.com/awsabe>.



LES FIGURES DES LUTTES FÉMINISTES DANS LE MONDE "ARABE"

Dans ce court livret nous avons voulu mettre en avant des figures féministes du monde dit arabe, autant hommes que femmes. Montrer une réalité historique loin des préjugés de la femme "arabe" victime, ce flyer rappelle que le féminisme n'est pas une création occidentale et que des femmes et des hommes luttent depuis des années contre les stéréotypes de genre et pour les droits des femmes et de la communauté LGBTQ+.



QUELQUES FIGURES HISTORIQUES...



Maryana Marrash (Syrie) :

Née à Alep et d'origine chrétienne, elle est la première femme syrienne à publier un recueil de poésies et un livre sur l'histoire de la Syrie moderne. Elle est également la première femme à écrire dans la presse arabe. Dans ses écrits, elle dénonce la condition des femmes arabes dans la société et les encourage à s'éduquer et à s'émanciper. En outre, elle ouvre des salons littéraires chez elle, où se rencontrent les plus grands écrivains de l'époque.

Jamil Sidq Al-Zahawi (Irak)

Poète, philosophe et homme politique irakien, il naît à Bagdad. Il est reconnu comme l'un des plus grands poètes du monde arabe. Il publie plusieurs ouvrages théoriques et poétiques, écrit pour plusieurs journaux et devient professeur à l'université d'Istanbul. Après l'indépendance de l'Irak en 1921, il est élu deux fois au parlement. Il milite pour l'éducation des femmes au sein de plusieurs pays comme le Liban, le Yémen et l'Égypte.



QUELQUES FIGURES HISTORIQUES...



Houda Shaarawi (Egypte) :



Pionnière du mouvement féministe égyptien et arabe, elle fonde en 1923 l'Union Féministe Égyptienne qui avait pour but de défendre les droits des femmes en leur permettant d'accéder à l'éducation et à la fonction publique. En 1923, elle prend une décision qui la fait connaître dans tout le pays et ailleurs : elle retire son niqab en public à la gare du Caire. Comme elle est la première femme égyptienne à avoir pris la décision de ne pas remettre son voile, elle obtient une renommée internationale.

Tahar Haddad (Tunisie)

Syndicaliste et homme politique, il est diplômé en droit. Déjà dans sa jeunesse, il prône l'évolution de la société tunisienne et les droits des travailleurs et travailleuses. Durant toute sa vie, il encourage l'émancipation des femmes et il condamne fermement la polygamie et le mariage forcé. Ses propositions en faveur de la condition féminine et de la réforme sociale en Tunisie, d'abord condamnées, sont prises en considération lors de la promulgation du Code du statut personnel en 1956



QUELQUES FIGURES HISTORIQUES...



Fatima Mernissi (Maroc) :

Elle fait ses études à Rabat, en France et puis aux États-Unis. Elle enseigne à l'université de Rabat et elle est membre du Conseil d'université des Nations Unies. En parallèle à sa carrière littéraire, elle mène un combat pour le féminisme dans la société civile : elle a fondé les « Caravanes civiques » et le collectif « Femmes, familles, enfants ». Elle s'est fait connaître par sa lutte pour les droits des femmes au Maroc et dans le monde arabe en dénonçant le patriarcat et les discriminations perpétrées au nom de la religion et/ou de la culture musulmanes.

Khawal (Egypte)

Le terme “Khawal” a longtemps été utilisé en Egypte pour désigner des hommes qui se travestissaient en femmes afin de pratiquer ce que les colonisateurs français et anglais ont appelé la “danse du ventre”. Ces danseurs traditionnels égyptiens étaient très populaires jusqu'au début des années 1900. On pouvait les voir performer dans les rues du Caire. Suite à l'interdiction pour les femmes de danser en public leur popularité s'est accrue. Aujourd'hui le terme a une connotation largement négative et est utilisé pour désigner un comportement jugé comme peu “masculin” suivant les stéréotypes sur la masculinité ou encore lié à l'homosexualité.



ET AUJOURD'HUI ?

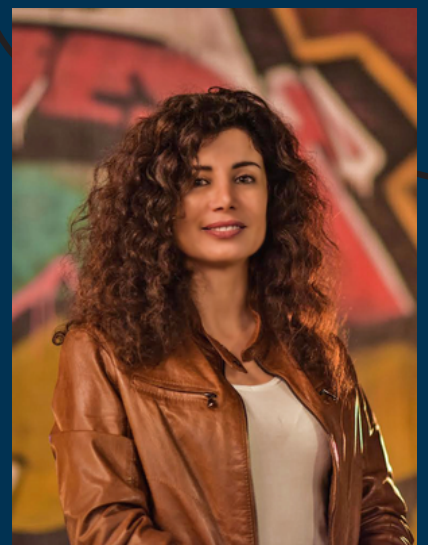


Khansa (Liban)

Mohamad Al-Khansa est un artiste, danseur et chanteur libanais. Au travers de ces œuvres, ils tentent de raconter la réalité des personnes homosexuelles. Il met également en perspective et en question les rapports de genre en redéfinissant notamment les masculinités, ou ce que cela signifie d'être un "homme arabe".

Joumana Haddad (Liban)

Journaliste, poétesse et professeure, elle est en charge de la rubrique culturelle du quotidien libanais An-Nahar, ainsi que le magazine Jasad, qu'elle a fondé en 2009. Elle a déjà publié plusieurs recueils de poésie, dont «Le Retour de Lilith », pour lesquels elle a reçu divers prix, notamment le prix de la fondation Metropolis bleu pour la littérature arabe en 2010. Par ailleurs, elle enseigne l'écriture créative et la poésie arabe moderne à l'université libano-américaine de Beyrouth. Dans ses livres, comme dans sa vie, elle lutte contre le carcan imposé aux femmes par le patriarcat et appelle les femmes arabes à prendre leur destin en main.



ET AUJOURD'HUI ?

Hamed Sinno du groupe MASHROU' LEILA (Liban)

Mashrou'Leila est un groupe de musique libanais né en 2008. Le groupe est autant populaire en raison de sa musique qui touche à des sujets comme la politique et la religion, que du fait que le chanteur principal, Hamed Sinno, est l'un des rares artistes du monde arabe à être ouvertement homosexuel. Au Liban il est critiqué par les représentants des différentes religions et de nombreux pays, dont l'Égypte et la Jordanie, ont interdit au groupe de se produire en raison de l'homosexualité du chanteur. Pour autant il continue à militer pour le droit des LGBTQ+, tout en dénonçant l'image caricaturale et raciste des médias occidentaux. En effet, en tant qu'américano-libanais, il a déjà exprimé lors d'interviews la question du racisme qu'il subit en tant qu'homme arabe au États-Unis. Il dit notamment que le racisme qu'il subit aux États-Unis est aussi violent que l'homophobie vécue au Liban (voir article NYTimes).

Lors du concert donné au Caire en septembre 2017 devant plus de 30 000 personnes, plusieurs spectateurs ont brandi le drapeau LGBTQ+. S'en est suivi une rafle à l'encontre des membres de la communauté. L'une des personnes arrêtées pour avoir dressé le drapeau est la militante communiste et lesbienne Sarah Hegazi. A la suite de son arrestation, elle décide de s'exiler au Canada. Elle se suicide le 14 juin 2020 à Toronto. Elle est aujourd'hui une icône de la lutte contre les discriminations envers les personnes homosexuelles dans le monde "arabe". A la suite de sa mort, Hamed Sinno a écrit une tribune en son honneur.

<https://www.nytimes.com/2017/11/10/style/hamed-sinno-mashrou-leila-gay-rainbow-flags.html>



ET AUJOURD'HUI ?

Haifaa al-Mansour (Arabie Saoudite)



Après avoir étudié la littérature comparée au Caire en Égypte, Haifaa al-Mansour retourne en Arabie Saoudite en 2000 et découvre sa passion pour la production audiovisuelle. Elle réalise trois courts métrages et un documentaire avant de faire un master en direction cinématographique à Sydney. En 2012, elle réalise le film Wadjda, un film qui a obtenu plusieurs prix. Il parle d'une jeune fille saoudienne qui vient d'un milieu conservateur et qui va à l'encontre de toute convention sociale par le fait de vouloir faire du vélo. Elle est la première femme à être réalisatrice en Arabie saoudite.

Zahra Ali (Irak)

Fille de réfugiés politiques irakiens, elle arrive en France dans les années 1980. À 15 ans, elle milite dans une association de femmes musulmanes à Rennes, puis s'engage en 2004 dans le collectif « Féministes pour l'égalité ». Elle s'oppose à la marginalisation dont sont victimes les femmes qui portent le voile, y compris par des militantes féministes, et portait elle-même le voile. Elle travaille sur les questions de genre et de racisme en relation avec l'Islam. Ses travaux portent notamment sur le féminisme musulman.



ET AUJOURD'HUI ?

Abdellah Taïa (Maroc)



Abdellah Taïa est un cinéaste et écrivain marocain né le 8 août 1973 à Salé au Maroc. Il est l'un des premiers écrivains marocain et arabe à affirmer son homosexualité. Il met en avant dans ses oeuvres de multiples figures de l'homme arabe, aux sexualités multiples, remettant en question les masculinités arabes tout en mettant un pied de nez aux stéréotypes racistes véhiculés dans les pays occidentaux. Il aborde également dans ses œuvres les thèmes complexes que sont la famille ou encore l'exil.

Kabareh Cheikhats (Maroc)

Kabareh Cheikat rassemble un groupe d'hommes habillés de robes voulant mettre à l'honneur le répertoire musical des cheikhates. Ces dernières étaient des femmes libres mais marginalisées par la société marocaine. Au travers de leurs chants elles dénonçaient les injustices tout en mettant à l'honneur le patrimoine culturel marocain. Ce groupe remet en question les tabous et jouent des stéréotypes de genre.



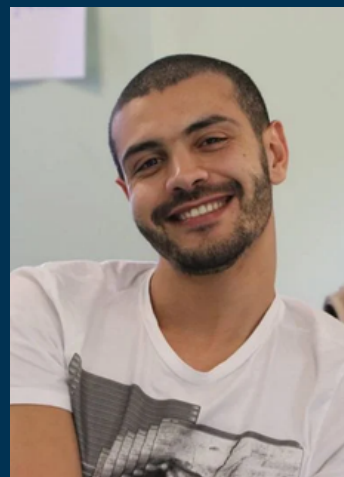
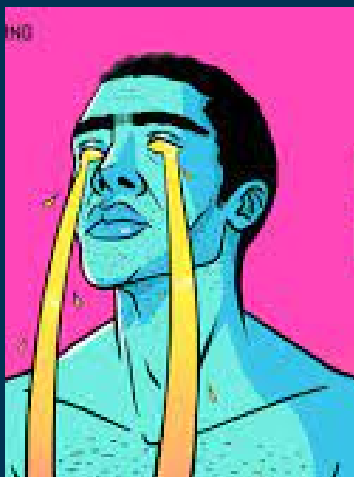
ET AUJOURD'HUI ?

Soufiane Hennani // Podcast Machi Rojola (Maroc)

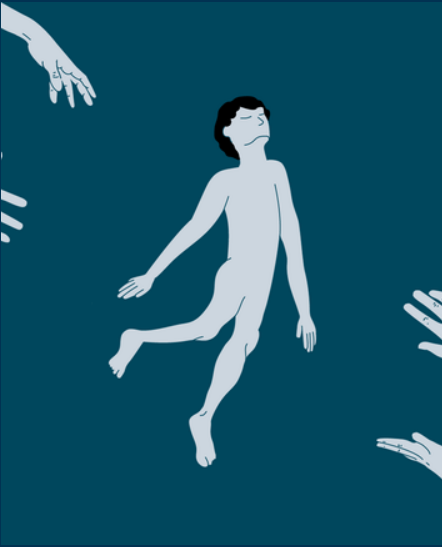
Soufiane Hennani est un militant marocain pour les droits des LGBTQ+ et fondateur du collectif ELLILE pour la visibilité des groupes minorisés. Ce collectif, composé d'une dizaine d'hommes et de femmes, cherche à repenser la place des hommes dans la société. Ce collectif a notamment créé un podcast sur les masculinités appelé Machi Rojola. Les épisodes, principalement en darija, abordent toutes les questions liées aux masculinités et au système patriarcal, notamment dans le contexte marocain. Il cherche notamment à faire la promotion d'une "masculinité positive".

« Si les circonstances exceptionnelles liées à la Covid-19 mettent à nu et exacerbent les mécanismes des violences faites aux femmes et aux groupes minorisés, nous considérons que la situation est bien antérieure à la crise. Les différentes formes de violences sont bien ancrées dans nos sociétés patriarcales. Elles sont le fait des hommes qui sont en grande partie responsables de la situation. Il nous semble important qu'ils fassent également partie de la solution », soutient Soufiane Hennani, cofondateur du collectif et initiateur de la série de podcasts.

<https://www.lorientlejour.com/article/1265144/au-maroc-machi-rojola-pour-une-nouvelle-masculinite-inclusive.html>



ET AUJOURD'HUI ?



Podcast L'Egyptien libéré (France)

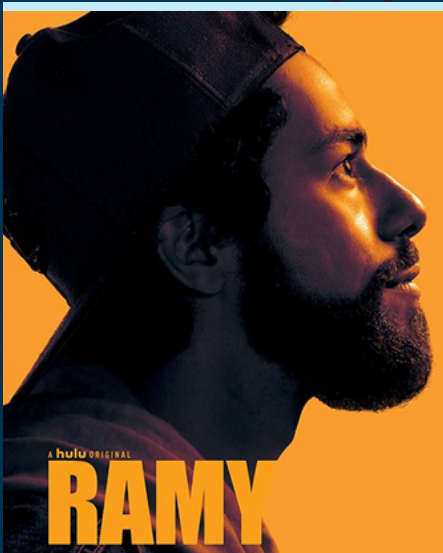
Dans ce podcast diffusé par Arte, on peut suivre et écouter le vécu de Aiman, un égyptien qui vit aujourd'hui en France. Au fil des épisodes, il raconte sa vie à Alexandrie et ses rapports avec la sexualité. Il nous propose ainsi une image de la société égyptienne et de l'homme "arabe" loin des stéréotypes et clichés orientalistes.

Podcast JINS (France)

JINS est un podcast développé en France. En interrogeant des spécialistes en tout genre sur les questions de genres et de sexualité, le créateur de ce podcast cherche à sortir des clichés dans lesquels les personnes "Arabes" et/ou musulmanes sont régulièrement mis.es. Ce podcast se présente comme féministe, intersectionnel et inclusif.



ET AUJOURD'HUI ?



Ramy (série TV américano-égyptien de Ramy Youssef)

Ramy est un musulman américain de première génération dans le New Jersey. Il tente de concilier sa place au sein la communauté égyptienne qui pense que la vie est un test moral, et dans sa génération qui pense que la vie n'a pas de conséquences.

Mo (série TV américano-palestinien de Mohammed Amer)

Mo Najjar se sent pris au piège entre ses deux cultures, ses trois langues et ses problèmes. Réfugié palestinien, il essaie de trouver sa place aux États-Unis.

